

## HUMBERT FERRAND.

Les journaux ont souvent parlé, ces jours derniers, du crime de Conzieux, de l'affaire Blanc-Gonnet, de sa victime, M<sup>me</sup> Humbert Ferrand, qui, née à Grenoble en 1802, dit le *Dauphiné-Journal*, passait pour une femme éminemment instruite, aimable, charmante et faisant le bien discrètement, notre cher confrère aurait pu ajouter et femme d'une rare beauté; enfin de M. Humbert Ferrand, qui, avocat, écrivain brillant, officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, membre de l'Académie de Turin, honoré de l'amitié des deux derniers rois de Sardaigne et d'Italie, et de l'intimité de MM. Cibrario, Menabrea et autres Italiens éminents, malade, appauvri, découragé, a passé les dix dernières années de sa vie cloué dans son fauteuil par d'incessantes et cruelles douleurs. Dernier survivant de ce drame, M. Humbert Ferrand vient aussi de mourir, moins de sa maladie que des angoisses et des douleurs qui ont brisé son cœur depuis la mort de sa malheureuse compagne.

Ses obsèques se sont faites, samedi 12 septembre, à Conzieux, dans le silence et la solitude, au moment où il obtenait d'entrer dans la maison de retraite ouverte, à Chambéry, par le gouvernement sarde, aux membres indigents des Saints-Maurice-et-Lazare.

M. Humbert Ferrand qui avait été, malheureusement, détourné de sa vocation d'écrivain par les grands travaux faits par lui en Sardaigne, travaux où il avait perdu sa fortune et sa santé, a cependant laissé quelques œuvres littéraires qui conserveront son souvenir. Leur énumération prouve la souplesse de son talent, comme l'étendue de ses connaissances, et fera regretter qu'au lieu de se